



Voici, dans les pages qui suivent, quelques-uns des « tableaux écrits » de Eva Elselius, journaliste, que l'on pouvait voir au Centre Culturel Suédois, à Paris, en octobre dernier, dans le cadre de la remarquable exposition « VIVE L'ENFANT ».

Ce qui est dit là, à l'I.C.E.M. nous l'avons souvent dit et le dirons encore. Il nous plaît de n'être pas seuls à le dire, et aujourd'hui plus que jamais.



La culture, c'est faire et recevoir. La culture, c'est à la fois produire et consommer.

Comment s'y prendre pour maintenir l'équilibre entre les deux ? Entre créer soi-même et recevoir ce que d'autres ont créé ?

Les questions s'accumulent :

La culture enfantine est-elle en voie d'être noyée dans un océan de mercantilisme ? Les enfants sont-ils devenus des consommateurs passifs de télévision, de bandes dessinées, de vidéo ?

En Suède, on s'efforce de faire face à cette évolution sur plusieurs fronts :

- en suscitant une prise de conscience critique de l'influence qu'a l'image sur nous
- en faisant du cinéma et de la vidéo des moyens de création individuelle dès l'école
- en offrant un choix de bonnes émissions de télévision pour les enfants, à l'école comme à la maison.

Mais la radio éducative (U.R.), qui réalise des émissions pour l'école et l'éducation préscolaire, doit se battre sans cesse pour sa survie.



La Suède n'a presque pas d'écoles privées. Les enfants vont à l'école là où ils habitent. Cela dans le but de donner une bonne école — la même bonne école — à tous.

La question a une dimension politique. Le mouvement ouvrier demande une école juste, les centristes mettent l'accent sur le droit au libre choix, tandis que la droite fait valoir les intérêts des enfants doués. Mais quelle école restera-t-il pour ceux qui n'ont pas le choix ?



*photos I.C.E.M.
les textes seuls sont issus
de l'exposition*

Etre enfant...

... c'est se tenir émerveillé, au seuil d'un vaste univers qui attend d'être découvert et conquis.

Mais c'est parfois aussi...

... se trouver démuné et sans protection devant la menace de ce qui est trop grand pour être saisi, compris, infléchi.

De cette détresse naît le besoin de fuir vers ce qui peut assourdir le trouble intérieur : le fracas des discothèques, la violence-spectacle. Ou une toxicomanie suicidaire, berceuse mortelle dans le sein d'une mère gigantesque.





Tout enfant porte en lui le désir de jouer. Même dans les milieux les plus tristes et les plus stériles on voit des enfants se livrer avec obstination à des expériences servant d'exutoire à leur volonté créatrice.

L'enfant cherche à acquérir des connaissances sur le monde qui l'entoure, sur lui-même et sur les autres. Ce faisant, il découvre la nature et le travail, la solitude et le lien social. Il aménage ses expériences, imite, s'essaye à différents rôles, cherchant non seulement à défaire mais aussi à faire. L'enfant veut organiser, donner forme, construire et détruire. Il veut décider de ses activités et en constater les résultats.

Une fois adultes, c'est aussi ce que nous recherchons — à condition que personne ne nous en ait déshabitués.

Tout enfant porte en lui le désir de jouer. Mais en a-t-il la possibilité ? Les enfants peuvent-ils tous vivre une variété de situations, faire leurs expériences et exercer une activité créatrice, ou s'agit-il là d'un privilège réservé à quelques-uns ?

Des enfants d'âges différents vivent des relations, des conflits, des activités en commun. Leur capacité à gérer des situations collectives ne reste pas en veilleuse. Le contact avec les adultes et avec leur travail se reflète souvent dans le jeu des enfants. Mais ils se livrent également à des tâches qui leur sont propres.

Est-ce là un privilège qu'il faut leur retirer ? Ou s'agit-il d'un droit naturel, dû à tous les enfants ?

Nous vivons dans une société où, dès l'enfance, les individus vivent isolés les uns des autres. Les conditions de production et d'habitation nous font aussi grandir séparés de la nature et du travail productif. Les enfants n'acquièrent pas une connaissance propre des cycles et des ressources de la nature, conditions préalables de la vie humaine. Ils n'ont pas non plus de connaissances sur le travail, ses peines et ses joies, sur les conditions d'exploitation ou de solidarité que l'on y trouve. Que reçoivent-ils à la place ? Quels modèles, quelles images du monde donnons-nous à nos enfants ?

Nos enfants comme les enfants des autres possèdent une force et un potentiel immenses. Mais ce potentiel de l'enfant est-il reconnu à la maison, sur l'aire de jeu, à la garderie ?

Allons-nous nous laisser soudoyer par des appâts commerciaux, jouets miroitants pour adultes et enfants ? Ou bien allons-nous refuser de voir contrecarrer le développement de notre potentiel ? Qu'il s'agisse de nos possibilités personnelles, individuelles, ou bien de celles du groupe ou de la communauté — de notre immense potentiel.

Frances Vestin